

Bonjour à toutes et à tous,

Je m'appelle Sébastien Dumont, je suis marié avec Lucile. Nous avons 7 enfants, dont 4 sont à ces JMJ. Nous vivons dans la Drôme (diocèse de Valence). Je suis également président d'Oekologia, une association dans la Drôme qui porte l'engagement écologique au cœur de la foi.

Je vais vous raconter une histoire qui a bien mal commencé.

En 1991, alors que j'étais étudiant, j'ai été agressé violemment dans un tramway. A un moment, l'un des 2 agresseurs, a sorti un couteau à cran d'arrêt. Ayant trop bu, il s'est blessé à la main en l'ouvrant. Il a alors déchiré son T-shirt pour panser sa main.

La police est ensuite intervenue et a arrêté un des 2 agresseurs, celui qui s'était blessé à la main. J'ai dû ensuite aller le reconnaître au commissariat dans les jours suivants. Mais entre-temps, avait grandi en moi, la colère, la haine et la violence. Elle prenait beaucoup de place dans mon cœur. Dans ma tête, s'est même posée la question de devenir inspecteur de police pour arrêter les méchants !

Je suis donc allé le reconnaître, avec appréhension. Et quand le gendarme a ouvert la cellule et que j'ai vu cet homme avec ce bout de tissu autour de la main pour soigner sa plaie, et toujours avec le même T-shirt, j'ai demandé au gendarme : « vous ne l'avez pas soigné ? ». Et toute la boule de colère et de violence que j'avais dans la poitrine a fondu. Comme une baudruche, un ballon en plastique gonflé d'air, qui prend beaucoup de place mais qui est vide en fait. Il a fallu cette parole de bien pour cet homme pour que la violence qui nous habitait tous les deux, l'agresseur et moi, soit vaincue. C'était une expérience de non-violence que je n'ai pu nommer que plus tard.

Quelques années plus tard, j'ai lu une interview de Paul Ricoeur. Paul Ricoeur est un philosophe qui a beaucoup réfléchi à la question du bien et du mal. Il a découvert à Taizé à travers les irruptions de bonté entre les jeunes, la fraternité, l'hospitalité des frères, la prière, qu'« aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté ». Cela m'a profondément marqué. J'ai pu constater à travers cette agression combien le mal est puissant, mais pour autant c'est le bien qui est vraiment consistant, qui a une véritable profondeur.

Cette expérience m'a fait lire autrement le récit de la Genèse. Vous savez combien le rédacteur ponctue le récit de la Création par « Et Dieu vit que cela était bon ». Dans cette affirmation, il y a plus qu'un procédé littéraire, il y a l'affirmation très claire que la Création est vraiment bonne ! Pas en tant que qualité extérieure. Là il s'agit de la qualité première de ce qui est créé. Et c'est pourquoi l'homme et la femme sont appelées à cultiver et garder tout ce qui a été créé, dont eux-mêmes, c'est-à-dire toute la Création, toute la maison commune.

Mais je voudrais revenir à une autre conséquence de cette agression. Je suis ressorti extrêmement choqué de celle-ci, mais moins par les coups reçus, que par le fait que cette violence était la négation de ce que j'étais une personne, un être humain comme l'agresseur. Il y a quelques semaines, je lisais dans un article du philosophe Martin Steffens, qu'il définissait la violence comme un rapport, un contact sans relation. Par exemple, c'est le cas du cambrioleur qui pénètre chez vous. Il est bel et bien en rapport avec votre intimité, sans toutefois y être invité. Un acte sexuel non consenti est un acte violent bien-sûr aussi : il y a rapport, contact, mais non relation. A l'inverse, affronter puissamment un adversaire dans le cadre d'un sport, si la relation prime sur le contact, cela n'est pas violent. Je me suis retrouvé dans cette définition et vous allez voir combien elle concerne l'écologie intégrale.

En effet, le pape François au tout début de l'encyclique LS parue en 2015 nous dit que notre sœur la Terre crie en raison des dégâts que lui causent les conséquences de la violence qui est dans le cœur humain. Oui, c'est la violence qui est dans notre cœur qui en est responsable. Et nous venons de le

voir, la violence, c'est un rapport instrumental, intéressé, consommateur, c'est-à-dire un rapport sans relation véritable. La relation authentique au contraire considère l'autre dans toute sa réalité profonde et dans toutes les relations qui le concerne. Tout est lié, comme dit le pape François. Une relation d'amour authentique avec le Dieu-Trinité suppose donc une relation ajustée avec nos frères et sœurs, avec nous-même et avec la Terre : ce sont ce que l'on appelle les 4 relations fondamentales de l'écologie intégrale que l'on vient d'évoquer. L'amour auquel nous sommes appelés se vérifie à la mesure dont nous vivons l'ensemble de ces 4 relations dans la charité, et pas seulement une ou deux !

Je rends grâce à Dieu pour ce qu'il m'a donné après cette agression. Il m'a fait prendre conscience de cette violence présente dans toutes les dimensions de la vie. Mais rejeter cette violence que nous faisons à la Terre ne me suffisait pas, il s'agissait d'entrer dans un chemin de conversion pour faire la paix avec la maison commune, il s'agissait de laisser jaillir comme le dit le pape François au §217 de LS, toutes les conséquences de ma rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui m'entoure. La non-violence chrétienne est donc cette manière d'être dont découle une manière de faire qui entend faire la paix avec la maison commune, en restaurant les relations blessées que nous avons avec le Seigneur, avec nos frères et sœurs, avec nous-mêmes, et avec la Terre bien-sûr.

C'est dans ce cadre que j'ai changé de métier voilà 15 ans, pour devenir apiculteur, après avoir été ingénieur. Dans ce changement, il y avait une recherche d'unité de vie, de cohérence. Il y avait le désir de vivre une forme de communion avec cette Vie que Dieu a créée, les abeilles, les fleurs bien-sûr, cette matière dans laquelle il s'est incarné, cette matière, le bois avec lequel Jésus a travaillé jusqu'à ses 30 ans comme charpentier. Il y avait aussi très fortement le désir de rejoindre la condition des plus pauvres de ce monde, paysans et artisans, qui n'ont que leurs mains pour vivre, souvent pour de maigres revenus.

Mon métier a une dimension de retraite, d'enracinement bien-sûr. C'est pour moi un appel de Dieu à vivre cette imprégnation de sens spirituel dans le travail, proche de l'articulation du travail et de la prière dans la vie monastique, pour travailler à la réconciliation avec l'ensemble de la Création. Pour autant, je me sens proche de Marie, qui part en hâte vers les montagnes pour aller aider sa cousine : l'appel de Dieu n'est pas un appel à vivre dans une petite bulle de spiritualité plaisante. Nous sommes invités à sortir de de nos canapés, vous le savez (Pape François JMJ Cracovie 2016).

L'action non-violente répond à cet appel à vivre notre vie spirituelle en dehors de nos canapés. Elle rejoint ce que dit le pape François au §179 de Laudato Si : « Étant donné que le droit se montre parfois insuffisant en raison de la corruption, il faut que la décision politique soit incitée par la pression de la population. ».

Aussi, je me suis engagé avec les Faucheurs volontaires d'OGM dans les années 2000, après que tous les moyens démocratiques aient été épuisés. Ces OGM créent d'énormes dépendances vis-à-vis des firmes semencières, et ont provoqué de nombreux suicides parmi les paysans les plus pauvres, incapables de vivre une fois la dépendance installée.

En 2015, puis en 2018, j'ai voulu marcher vers les COP21 et 24, avec des personnes de pays plus pauvres impactées par le réchauffement climatique dû à l'activité humaine des pays les plus riches principalement. Nous sommes partis de Rome vers Paris en 2015, vers Katowice en Pologne en 2018, pour réclamer la justice climatique, sous la direction de cette personne extraordinaire qu'est Yeb Sano, ce philippin, ancien négociateur pour son pays dans les COP. Il a décidé de marcher pour interpeller les décideurs et pour qu'ils se mettent en marche au lieu de rester assis autour d'une table.

Pour terminer, je voudrais revenir à Marie pour vous inviter à la suivre, elle l'Immaculée, en qui une partie de la Création a atteint toute la plénitude de sa propre beauté, elle qui marchait pleine de charité vers les lieux escarpés de l'existence pour aider sa cousine, elle qui compatit aujourd'hui à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain, comme nous le dit le pape François (LS§241).

Merci pour votre attention.